

Journal du Lot 10^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	4 fr. 25	8 fr.	15 fr.
Autres départements	4 fr. 50	8 fr. 50	16 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES (7 colonnes à la page)	80 cent.
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 25
RECLAMES 3 ^e page	1 fr. 25

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Les événements de la Pologne. L'avance des Rouges et ses fâcheuses conséquences pour les Alliés. L'opinion de M. Poincaré. — A Spa: la mauvaise volonté allemande. — Ce qui se passe en Russie. Un avis qu'il faut retenir.

Que l'Angleterre arrête ou n'arrête pas la marche victorieuse des Rouges en Pologne, il est bien tard pour parer au danger prévu depuis longtemps ! Le bolchevisme peut désormais donner la main à la Prusse par la Lituanie.

La paix construite par les Alliés reposait sur deux murs, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. Une brèche, constate le Temps, s'ouvre dans le mur oriental.

Voilà la réalité dont les Alliés ont le devoir d'étudier les conséquences. S'ils restent unis, ils peuvent encore triompher de cette crise nouvelle et inattendue, mais l'union doit être absolue sinon elle restera inefficace. Le danger n'est pas seulement en Orient, il convient de se préoccuper de l'agitation qui trouve un écho en Angleterre surtout.

L'effet produit par les pourparlers Krassine-Lloyd George accroît l'audace des bolchevistes et de leurs partisans occidentaux. Un radio de Moscou, disait dernièrement :

« L'armistice politique entre la Russie soviétiste et l'Angleterre, comme tout armistice, peut aboutir, soit à une nouvelle guerre, soit à la conclusion de la paix... Ce n'est que grâce aux nouvelles victoires de l'armée rouge que l'armistice aboutira à la paix. Le renforcement de la Russie soviétiste, les nouvelles victoires de l'armée rouge peuvent seules forcer la France, l'Amérique et le Japon à suivre l'Angleterre... Les nouveaux pourparlers avec l'Angleterre doivent résoudre toute une série de graves questions. En exigeant que nous renoncions à la propagande officielle contre l'impérialisme anglais, le gouvernement anglais reconnaît la force et l'influence de cette propagande. S'il ne remplit pas ses obligations, il va sentir de nouveau cette force, comme l'Histoire l'a déjà montré. »

Deux jours après, un journal anglais favorable aux bolchevistes, le Daily Herald, écrivait :

« Les armées rouges, l'héroïque endurance des travailleurs russes, la colère grandissante des ouvriers britanniques ont inculqué au premier ministre cette peur qui, pour les hommes de son acabit, est le seul commencement de la sagesse. C'est le moment de nous réjouir, mais ce n'est pas le moment de ralentir nos efforts. La paix est en vue, mais elle n'est pas faite encore. Et M. Lloyd George est capable, même maintenant, de se précipiter à nouveau dans les bras de M. Churchill, en sabotant les négociations et en jouant, une fois de plus, la carte de la victoire militaire. Il peut agir ainsi, à moins que la peur ne l'en détienne. C'est le devoir des ouvriers britanniques de lui montrer, sans rien laisser au hasard, que s'il rompt les négociations, il ferait tomber sur lui-même, et sur les maîtres qu'il sert, une avalanche de conséquences désastreuses. »

Ce qui provoque, de la part du Temps, les opportunes réflexions qui suivent :

« Tel est le ton des bolchevistes et de leurs amis. Tel est l'état d'esprit auquel M. Lloyd George a affaire au moment où, se ravissant, il pose au gouvernement des Soviets une condition supplémentaire — celle de conclure un armistice avec les Polonais. On voit que son initiative risquée de rencontrer nombre d'obstacles. »

Aussi est-il sage de ne pas compter exclusivement sur des combinaisons politiques pour faire face à la situation créée en Europe orientale. Il convient d'examiner soigneusement l'ensemble des problèmes militaires. Cette précaution nous paraît d'autant plus recommandable que les opérations grecques semblent près de s'arrêter en Asie-Mineure. On fera bien de réfléchir, non seulement aux troupes françaises qui occupent la Haute-Silésie, mais aussi à la Cilicie, à la Mésopotamie, et — que nos alliés Anglais nous permettent — à l'intercommunisme — à l'Irlande. »

On le voit, l'union est plus indispensable que jamais, entre les Alliés, pour faire face aux dangers nouveaux qui apparaissent à l'horizon, notamment par l'écrasement possible de la Pologne. Voici ce que pense M. Poincaré sur ce point précis. Son opinion, on voudra bien le concéder, a quelque valeur.

« ...Un nouveau délai de six mois a été accordé aux Allemands, pour réduire leur armée... D'ici au 1^{er} janvier, qui sait ? Le roi, l'âne ou moi... Broussiloff marche à grands pas. La Pologne, que les alliés ont aidée à ressusciter et qu'ils ne sont pas, je le veux croire, disposés à regarder mourir, sera peut-être écrasée dans quelques semaines. Le matériel que l'Allemagne a cédé à la Russie soviétique ne reste pas inutilisé ; il continue à travailler pour l'Allemagne. Si la Pologne est battue, vive Frédéric II ! C'est son œuvre qui recommence, et après le démembrement de 1772, l'Europe reverra bientôt les partages suivants. La Pologne disparaîtra, l'Allemagne demeurera sans contrepoids à l'est, et c'est alors que les millions de fusils qu'elle garde si jalousement pourront bien partir tout seuls. »

Mais si l'Allemagne ne s'exécute pas, dira-t-on, il y a les sanctions. Encore faut-il avoir l'inflexible volonté de les appliquer...

Il est d'autant plus urgent de fixer ce point capital que la Conférence de Spa paraît devoir nous préparer de nouvelles et cruelles déceptions. On nous répète tous les jours que l'union est complète entre les Alliés. Mais il est incontestable que cette union ne tient que par les concessions successives qui se font sur le dos de la France. « On ne lui a pas encore demandé, écrit la Dépêche, de rendre l'Alsace-Lorraine, mais tenez pour certain que cela viendra !... »

En attendant, le pacte de Versailles ne tient plus. Nous devons céder du terrain sur l'indemnité, sur le désarmement et sur la question du charbon.

Certes, on semble vouloir en revenir aux procédés énergiques : les maréchaux Foch et Wilson ont été mandés d'urgence à Spa. C'est un geste, mais un geste qui n'aura d'effet que si l'Entente se montre résolue à le faire suivre d'un acte nécessaire. Il faut que le Premier anglais écoute les sages avertissements du Times :

« Si M. Lloyd George entend donner à la France un appui ferme et consistant sur la principale question, celle de faire exécuter les clauses relatives aux réparations, aussi bien que celles qui concernent le désarmement, il peut y avoir des avantages tactiques à donner beaucoup de temps aux délégués allemands. Mais s'il est enclin à vaciller sur ce sujet, ainsi que quelques observateurs le soupçonnent, le président du conseil regrettera bientôt la facilité avec laquelle il s'est laissé dissuader de poursuivre sa ligne de conduite première. »

Des renseignements précis et particulièrement intéressants nous sont donnés par un grand journal anglais sur ce qui se passe en Russie. Il ne s'agit pas d'une enquête de journaliste, mais d'affirmations données par les travailleurs (socialistes) anglais qui reviennent de Russie.

Ces travailleurs, dit notre confrère des Débats, ont rapporté, outre leurs impressions, une lettre de Kropotkine, qui met en garde les ouvriers britanniques et autres contre la tentation de jouer au bolchevisme. Il va sans dire que ce document ne nous est pas connu par les organes qui se flattent de renseigner le monde du travail. C'est le Times qui le publie. Kropotkine est un témoin qui n'accusera pas de parti pris antirévolutionnaire. Il a donné des gages, il n'est pas sujet à caution. D'autre part, ce n'est pas en passant, entre deux trains, chabré par un guide et plus ou moins trahi par un interprète officiel, qu'il a observé le mouvement bolcheviste. Kropotkine est sur place, il sait ce qu'il dit et comprend ce qu'on lui dit. Il déplore plus que personne « l'échec » du mouvement communiste, mais « malheureusement », — le mot est de lui, — il est bien forcé de le constater. Cette dictature d'un parti, sous une règle de fer, est à ses yeux « le meilleur moyen de rendre la révolution impossible ». Ce n'est pas pour aboutir à cette cen-

tralisation farouche, à cette suppression de toute liberté individuelle, à cette communauté dans la misère, que tant de générations de révolutionnaires russes se sont sacrifiées. Et Kropotkine, qui a longtemps habité l'Angleterre et qui se rend compte par comparaison de ce qu'elle aurait à perdre à se mettre à l'école du bolchevisme moscovite, « considère que son devoir est de mettre en garde les travailleurs britanniques contre une action de cette nature ». La leçon ne vaut pas que pour Londres, elle est également bonne à entendre des deux côtés de la Manche.

Le Cinquantenaire de la République

Il y aura, le 4 septembre prochain, cinquante ans que la Troisième République existe. A cette occasion, une cérémonie commémorative sera organisée par les soins du Gouvernement. Cette cérémonie comportera notamment le transfert au Panthéon du cœur du grand patriote Léon Gambetta.

On peut dire que cette fête du Cinquantenaire réjouira tous les Français sans distinction de parti. Quel patriote ne serait pas reconnaissant à la République d'avoir rendu l'Alsace et la Lorraine à la France et d'avoir puissamment contribué à la défaite de l'Allemagne, vengeant ainsi la patrie des deuils et des désastres de l'année terrible ?

Il y a quelques années encore, cette fête du Cinquantenaire se fit passée dans la froideur des cérémonies officielles, aux seules acclamations des politiciens et des partisans. L'enthousiasme eût manqué ; la grande foule n'eût pas senti son cœur battre à l'unisson des organisateurs de cette commémoration.

Mais aujourd'hui, la France transformée, unie, vibrante, glorieuse est tout entière et de tout cœur républicaine, parce que la République est vraiment devenue le régime de liberté, de générosité, d'honnêteté que les citoyens rêvaient de voir s'établir définitivement dans ce pays. Et vraiment, ce régime semble être bien définitivement établi ; ses bases, consolidées par la victoire, paraissent indestructibles.

Ce qui pouvait mettre l'idée républicaine en mauvaise posture, l'esprit sectaire des vieux partis, toujours prêts à voir des menaces réactionnaires là où il n'y avait que des revendications souvent fort justes, a disparu presque complètement de nos mœurs politiques pour faire place à une appréciation plus équitable des intentions des citoyens.

La République est devenue habitable, grâce au miracle d'union sacrée qui a mis côte à côte dans la tranchée, face à l'ennemi, l'instituteur et le curé, l'employeur et l'employé, le monarchiste et le socialiste, animés du même courage, du même amour pour la patrie et, disons le mot, du même idéal.

Revenus à la vie civile, ces frères d'armes qui avaient appris à s'estimer, qui avaient vécu ensemble une rude et belle existence de camaraderie absolue, pouvaient-ils redevenir les adversaires farouches d'autrefois ? Certes non, et voilà pourquoi la lutte soutenue en commun pour le salut de la patrie a, du même coup, réalisé cet apaisement social et politique grâce auquel la République, libérée de ses chaînes, lavée de ses tares dans le sang de ses plus nobles enfants, est apparue sous son véritable aspect, sous la forme aimable et vigoureuse de la semence de gloire et de progrès social qui remplit les sillons de la moisson future.

A l'occasion du Cinquantenaire de la Troisième République, on ne manquera pas de retracer l'œuvre accomplie par ce régime dans tous les domaines, philosophique, social, économique et colonial.

Et sans doute on ne saurait méconnaître qu'un grand progrès a été réalisé sous l'égide républicaine, surtout du point de vue social ainsi qu'aux colonies. La République a su grouper autour d'elle des hommes de bonne volonté, animés du souffle patriotique le plus pur et qui, au lendemain de nos désastres, se sont efforcés de reconstituer la France et de lui rendre sa grandeur, son influence et sa beauté.

Les travailleurs auraient tort d'oublier ce que la République a fait pour eux ; le monument de lois sociales à l'abri desquelles il leur fait bon vivre

aujourd'hui a été en grande partie l'œuvre du régime actuel et certainement aucun autre régime n'a été animé, au même degré, d'un amour sincère pour la Démocratie, d'une volonté forte d'apporter aux classes laborieuses l'appui tutélaire de l'État.

Certes, il y a eu de mauvais jours, au cours de ces cinquante années ; il y a eu des heures de trouble, il y a eu aussi de mauvais bergers, la forme républicaine étant celle qui se prête le plus à l'infiltration des ambitieux et des factieux. Mais à côté de ces faiblesses, que de nobles actes accomplis !

Les armées républicaines n'ont-elles pas été, en tous points, dignes de leurs devancières ? La République, même avant la guerre, ne s'est-elle pas efforcée toujours de maintenir les fières devises inscrites sur nos drapeaux : honneur et patrie ?

Ne pouvant pas, ne voulant pas songer à une nouvelle guerre européenne, la République pacifique n'en a pas moins promené nos trois couleurs sur tous les continents, agrandissant notre empire colonial et pratiquant, vis-à-vis des peuples qui entraient ainsi sous notre protectorat, cette politique de large libéralisme qui a fait aimer la France des indigènes asiatiques et africains. On l'a bien vu en 1914 quand il s'est agi de faire appel aux admirables troupes noires ; c'est par centaines de mille qu'elles sont accourues au secours de la mère-patrie en danger. Cela, c'est le résultat de notre politique coloniale traditionnelle et c'est encore à la gloire de la République.

Puisse l'union sacrée qui a survécu si complètement à la guerre se perpétuer de telle façon qu'il n'y ait pas un seul citoyen qui ne confonde dans son cœur la République cinquantenaire et la France immortelle !

Jacques ROZIERES.

INFORMATIONS

Les Allemands ont de la monnaie en porcelaine

La fabrique de porcelaine de Mussen vient d'achever ses premières pièces de monnaie de porcelaine pour l'empire allemand. Elles comprendront toute la série de pièces, depuis 5 marks jusqu'à 10 pfennigs.

On se demande, du reste, pourquoi les Allemands fabriquent de la monnaie de porcelaine, puisqu'ils s'entendent si bien à payer en monnaie de singe !

Ils osent menacer

Les experts allemands ont terminé leur exposé par cette menace : « Acceptez nos chiffres à l'amiable — ont-ils dit — sinon il est probable qu'à la suite du Congrès international de Genève, ils seront encore réduits. » Ainsi, loin de faire des concessions les experts allemands se montrent de jour en jour plus intransigeants.

Le traité avec la Turquie

Sauf la côte septentrionale, tous les abords de la mer de Marmara et le détroit sont maintenant sous le contrôle des Alliés. La presse, qui jusqu'alors considérait l'acceptation du traité comme une chose impossible, déclare maintenant, au contraire, que le gouvernement devra consentir à signer, car toute résistance ne pourrait avoir que des conséquences fâcheuses, qui entraîneraient peut-être même à la perte de Constantinople.

Les Russes sont à Minsk

Au sud de Swiciany, vive activité de reconnaissance.

Dans la région de Molodetseno, des combats acharnés continuent. Les Polonais se refusent pas à pas, luttant contre les furieuses vagues de l'ennemi.

Après une lutte sérieuse qui s'est poursuivie pendant toute la nuit, l'ennemi a occupé Minsk.

Broussiloff ne commande pas les rouges

Dans un radiotélégramme lancé de Moscou, le gouvernement bolchevik dément la nouvelle de l'après laquelle le général Broussiloff commanderait en

chef les armées rouges combattant sur le front polonais. Ces armées, dit le radiotélégramme, se trouvent sous le commandement en chef de Tougachewski, âgé de vingt-sept ans, qui a commandé précédemment la première armée contre Koltchak, puis contre Denikine.

Quant au front sud-ouest, il est sous la direction d'Emiroff, lieutenant-colonel dans l'ancienne armée. En ce qui concerne Budienny, commandant en chef de la cavalerie, loin d'être général, il n'est que caporal et membre du parti communiste.

Les Russes refuseraient l'armistice

Selon le « Daily Chronicle », le bruit court qu'on aurait reçu à Londres des nouvelles laissant entendre que les Russes n'ont pas l'intention d'arrêter leur campagne contre la Pologne.

Les enrayeurs de baisse

La dixième Chambre correctionnelle de la Seine vient de rendre son jugement dans l'affaire des commerçants enrayeurs de baisse. M. Antoine Delprat, mandataire aux Halles Centrales, pavillon de la boucherie, a été condamné à six mois de prison, 6.000 francs d'amende et dix insertions du jugement ; M. Emile Lecouffe, mandataire au pavillon des fruits, a été condamné à 3 mois de prison, 5.000 francs d'amende et 8 insertions ; M. Victor Quesnelle, chargé des pouvoirs à la Société des Abattoirs Modernes et Industriels, a été condamné à 2 mois de prison, 6.000 francs d'amende et 10 insertions.

Tous ces jugements seront affichés à la porte des condamnés.

CHRONIQUE LOCALE

BONNE GESTION !!!

Ce n'est pas encore aujourd'hui que l'on pourra donner un bon point au service du ravitaillement. Ce bon point, nous le craignons fort, ne lui sera jamais acquis par son travail, sa compétence, ses initiatives stupides, et ses contrôles inutiles, inintelligents.

La pagaille n'a cessé de régner dans tous ces services ; mais disons pagaille pour ne pas employer une expression plus vraie, plus crue. Il y a beau temps que nous avons souligné cette pagaille, au milieu de laquelle ne manqueraient pas de se débattre si jamais on demande la révision des comptes, les ravitailleurs.

Nous avons signalé, ces jours derniers, sur la foi du Journal Officiel que dans la séance de la Chambre du 28 juin, la Chambre avait appris avec stupeur que le compte spécial du ravitaillement se soldait par un déficit de 6 milliards.

Cela ne nous a pas étonnés et nous sommes surpris que ce déficit ait pu surprendre la Chambre, c'est même inadmissible, parce que les Députés ne devraient pas ignorer qu'il existe dans chaque département un bureau permanent, et que ce bureau permanent, en général, prépare et entretient de mauvais bouillons de culture d'où s'échappent les microbes les plus nocifs pour une société policée : gabegie, tours de bâtons, sinécures dorées, faillite.

Le Réveil Economique cite une partie du rapport sur la question du ravitaillement présenté par M. Leboucq.

« Ca mérite d'être connu : ça vaut le jus », comme dit l'autre.

« Le 23 juin 1919, le ravitaillement achetait en Angleterre 2 millions de quintaux de pommes de terre au prix de 26 fr. 50 le quintal. Avec le fret et les frais divers, la dépense totale montait à 70 millions. »

« Le ravitaillement ne connaît encore que le résultat de la vente de 241.974 quintaux, qui ont été cédés au prix moyen de 17 fr. 47 ! »

« En supposant que les ventes dont on ne connaît pas encore le produit soient faites au même prix, le ravitaillement devra supporter une perte de 35.035.000 francs. »

« Mais, dit le rapporteur, le déficit sera beaucoup plus important parce que d'énormes quantités de pommes de terre se sont avariées et ont dû être enfouies. Une très

grande partie du stock n'a pu être écoulée qu'à des prix très réduits pour la nourriture des animaux. Aussi doit-on évaluer la perte imposée au compte spécial entre 50 et 60 millions. »

Les opérations effectuées sur le lait, les vins, viandes, etc., sont du même genre.

Avec ça instruisez-vous, ô contributeurs apprenez à comprendre pourquoi les impôts sont si élevés ! Les appointements, les bénéfices des ravitailleurs le sont aussi !

LOUIS BONNET.

Médailles militaires

Les décorations posthumes dans l'ordre de la médaille militaire sont attribuées aux sous-officiers et soldats du 207^e dont les noms suivent :

Ber Jules-Germain : excellent sous-officier. Tué à son poste de combat, en décembre 1914, au nord de Vienne-le-Château (Argonne). A été cité.
Bastide Louis : bon et brave soldat. Mort pour la France, le 31 juillet 1916, des suites de glorieuses blessures reçues au champ d'honneur en faisant courageusement son devoir. A été cité.
Bazanant Léonard : très brave soldat. Est mort glorieusement pour la France, le 4 avril 1915. A été cité.

Bayle Pierre : soldat brave et dévoué. Tombé glorieusement au champ d'honneur, le 22 mars 1915. A été cité.
Bastide Adrien : très brave soldat. Tombé glorieusement pour la France, le 5 septembre 1915. A été cité.

Médailles d'honneur

La médaille d'honneur de l'Assistance publique a été attribuée dans le Lot aux personnes ci-après désignées :

Mme Falcon, en religion sœur Justine, infirmière à l'hôpital-hospice de Figeac.

Mme Brugous, en religion sœur Madeleine, infirmière à l'hôpital-hospice de Cahors.

Mme Bondon (Adèle), supérieure de l'hôpital-hospice de Cahors.
Mme Alquier, en religion sœur Elisabeth, supérieure de l'hôpital-hospice de Figeac.

Mlle Bru (Françoise), infirmière à l'hôpital-hospice de Cahors.
Nos félicitations.

Notariat

M. Durand est nommé notaire à Labastide-Murat en remplacement de M. Bruguères.

Recette ruraliste

Mme Abadie, veuve du receveur ruraliste de St-Cirq-Lapopie, décédée des suites contractées en service à l'armée d'Orient, est nommée receveuse ruraliste à St-Cirq-Lapopie.

Gendarmerie

La médaille militaire a été décernée aux gendarmes de la 17^e région dont les noms suivent :

Abadie Michel, Lacombe Jean, Gaches Joseph, Mauric Pierre, Molinié François, Mondou François, Laforgue Jean-Louis, chefs de brigade, Landes Paul, Bérou Jean-Marie, Aragon Jean, Artois Célestin, Edouard-Bertrand, Ducomet Etienne-Raymond, Congo Léon, Bran Paul, Anglade Antoine, Dussel Jean-Géraud, Mousset Jean-Baptiste, Cazelle Osmin-Pierre, Gayraud Paulin-Casimir, Dupuy Louis-Lucien, gendarmes.

Ecole normale d'instituteurs de Cahors

La cérémonie de la remise officielle de la Médaille commémorative des élèves-maîtres morts pour la France aura lieu le samedi 17 juillet courant à 13 h. 15 sous la présidence de M. le Préfet du Lot, dans l'amphithéâtre de l'Ecole normale d'instituteurs.

Les Phéniciens en Caorsi

En dehors de nos origines, notre pays est tellement imprégné de l'influence des différents peuples de l'Orient qui ont émigré dans notre province, qu'on est véritablement porté à se demander la raison pour laquelle, dans certains milieux, on veut que nous soyons des latins : cette opinion est tellement enracinée parmi nos populations qu'il est souvent matériellement impossible de faire prévaloir toute idée nouvelle en contradiction avec les erreurs qui ont été propagées jusqu'à ces derniers temps à ce sujet.

L'apparition des Phéniciens sur nos rivages est cependant un fait absolument certain ; elle fut un bienfait pour nos ancêtres qu'ils initièrent de

bonne heure au développement des arts et de la civilisation ; à leur contact il en était résulté une période très florissante qui avait fait de notre pays l'un des plus riches et des plus puissants de nos régions méridionales ; il fut l'un des premiers à connaître la culture des produits asiatiques comme le chanvre, le lin, le chardon, le safran, l'anis et le coriandre, qui ont totalement disparu et qu'il serait si facile de reprendre pour le plus grand bien de nos populations qui ont la réputation d'être si actives et si laborieuses.

Comme les Phéniciens, nos ancêtres derniers descendants des Atlantes étaient d'habiles et de hardis navigateurs, nous les voyons dans les contrées lointaines où il est facile de retrouver des traces de leur passage, notamment dans l'Adriatique et dans la Méditerranée et c'est ce qui explique la présence de tant de noms propres et de noms de lieux en Caorsin dont les origines sont si peu connues mais qu'il est si simple d'identifier aux peuples de la mer.

Ainsi par exemple les familles des noms de Delpon, Ponté, Punié très connus dans nos régions sont d'origine Punique, c'est-à-dire du pays de « Pount » ; il suffit de traduire ces noms en langue romane et en on connaît ensuite la véritable signification qui diffère complètement de celle qu'on leur avait attribuée jusqu'à présent.

Toutes les principales industries, les filatures, le tissage, les tanneries, la mégisserie et l'élevage des vers à soie nous avaient été apportées par ces intrépides marchands et navigateurs qui avaient établi des comptoirs de vente sur des points de nos fleuves navigables autrefois et qu'on nomme « Ports » encore aujourd'hui, mais dont la signification ne répond plus à ce qu'elle était auparavant.

Pour confirmer ce qui précède, nous rappellerons qu'il y a encore en usage en Caorsin des mesures importées par les Phéniciens comme la canne et la punitère, aussi invraisemblable que cela puisse paraître et cependant si nous punissons cette dernière en Roman « Puniéro », nous sommes bien obligés de reconnaître qu'elle tire sa source ailleurs que de notre pays.

Cardaillac, comme nom propre et nom de lieu, est aussi d'origine punique, dérivé de Carthage, « Cartéa » et dont nous aurons l'occasion de parler. Si l'on considère que la fortune et le sort de nos ancêtres gaulois méridionaux furent souvent liés avec ceux des Carthaginois contre les Romains, leurs mortels ennemis, il n'y aura pas lieu d'être surpris de retrouver chez nous tant de références, dont les classiques ne nous ont jamais parlé et qui nous permettront de voir le passé de notre pays sous un angle tout à fait différent de celui qu'on nous avait imposé jusqu'à ce jour.

B. T.

Le 14 Juillet à Cahors

Le programme de la fête nationale était peu chargé, cette année, à Cahors : mais les quelques distractions qui furent données suffirent pour provoquer l'animation des jours de grandes fêtes sur les boulevards, sur les Allées, sur la plage de l'Aviron. Et puis, il y avait du soleil, un radieux soleil d'été, tempéré par une légère brise.

La journée de mardi était voilée par de gros nuages qui faisaient prévoir un orage, mais vers 7 heures, quand les bombes annoncèrent la fête, les nuages avaient disparu : la soirée s'annonçait superbe.

Aussi, dès 8 heures et demie, sur les Boulevards circulait une foule de promeneurs qui attendaient l'arrivée de la retraite aux flambeaux.

Ce furent la Diane et l'Avénir Cadurcien qui assurèrent l'exécution de cette intéressante partie du programme, aux lieux et place de la musique du 7^e, hélas, inexistant pour longtemps encore, pour toujours disent certains !

La retraite parcourut l'itinéraire habituel et s'arrêta devant la Préfecture, brillamment illuminée et devant l'Hôtel de Ville.

L'Hôtel de Ville était décoré avec goût ; les illuminations électriques, un peu réduites peut-être, étaient du meilleur effet.

Sur le parvis, l'Avénir Cadurcien joue et les enfants des écoles chantent « la Marseillaise », la « Mado-elon », etc., aux applaudissements de la foule.

A 10 heures et demie la retraite rentre... au quartier et la foule à la maison.

Le 14 Juillet

Mercredi matin, dès 8 heures, sur la place d'Armes, au pied du monument Gambetta, les autorités ont pris place ; en face sont alignées les troupes de la garnison : le colonel Martinet passe la revue, revue rapidement faite, les effectifs de la garnison étant réduits à leur minimum.

Le colonel Martinet procède à la remise des décorations.

Une vive émotion étreint la foule : le colonel remet la Croix de la Légion d'honneur à titre posthume à Mme veuve Garrigues, mère du sous-lieutenant Raymond Garrigues, ancien élève du Lycée de Cahors et fils de l'ancien proviseur du dit lycée.

Il donne lecture de la citation magnifique qui accompagne cette distinction.

« Excellent officier, engagé volontaire au début de la guerre, malgré son classement antérieur dans le service auxiliaire ; avait par sa brillante conduite obtenu en deux mois l'épaulette. A trouvé une mort glorieuse, le 3 octobre 1914, dans les tranchées, en observant le tir d'une batterie en vue d'en repérer l'emplacement et de la réduire au silence. A été cité à l'ordre de l'Armée. »

Les tambours battent, les clairons sonnent, puis c'est le capitaine Maurel du 7^e, qui reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur.

Ensuite, la médaille militaire est remise à l'adjudant Massip, au soldat de 1^{re} classe Sanat et au gendarme Landes.

Avant le défilé, la section des boys-scouts et des moniteurs du 7^e exécutèrent sur la place d'Armes des mouvements d'ensemble qui furent réussis à la perfection.

Le public a applaudi chaleureusement les jeunes exécutants : qu'une part de ces bravos aillent à leur directeur dévoué M. le lieutenant Duluc.

La revue est terminée, les troupes vont se masser au fond du Boulevard et le défilé à lieu au sons d'une marche entraînante jouée par la Diane et l'Avénir Cadurcien.

A 9 heures, les troupes avaient regagné leurs casernements.

La partie des fêtes du matin est terminée : car, fait assez rare, cette année il n'y a pas eu de mariage de roses. Aucune demande n'a été adressée au Conseil municipal.

La journée, les Cadurciens qui ne craignent pas la chaleur, ont assisté au défilé de bicyclettes fleuries. Les cyclistes, la plupart militaires, avaient fait preuve de beaucoup de goût dans la décoration des bicyclettes, décoration faite sous la direction du lieutenant Duluc et de l'adjudant Clavelou. Le défilé fut très bien réussi et il a obtenu un vif succès.

A l'Aviron

Les fêtes nautiques du 14 juillet ont eu leur habituel et éclatant succès. Sur les rives un peu trop ensoleillées peut-être, les Cadurciens se pressaient nombreux, applaudissant à tout rompre les succès incontestés de nos jeunes athlètes. Voici d'ailleurs le compte rendu intégral des courses.

1. Course en yole de mer à 4 rameurs de pointe

1^{er} Aviron Cadurcien : Sabaté, Henras, Combalbert, Lacoste Julien, Rosset (barreur), montant « Fédro II ».

2^e à deux longueurs, Aviron Agenais : Laborie, Pougès, Fayet, Bouhès, Andrieu (barreur), montant « Magali ».

2. Course de bateaux de plaisance

1^{er}, Delteil, Boué, montant « Allons-y » ; 2^e, Justy, Bousquet, montant « Le Bleu » ; 3^e, Vernet, Bénâtre, montant « Izarra ».

3. Course en deux armement libre

1^{er}, Aguzou, Soulié, Ithier (barreur)

montant « Divona » ; 2^e Desprats, Bonnavé, Couaillac (barreur), montant « Thais » ; 3^e Justy, Marmiesse, Astruc (barreur), montant « Eclair » ; 4^e Rosset, Brunet, Barreau (barreur) montant « Quand-Même ».

4. Course de Périsoires

1^{er} Bénâtre Louis ; 2^e Bénâtre Georges ; 3^e Verdier.

5. Course à la nage

1^{er} Lacoste Jean, de l'A. C. ; 2^e Mole, de l'Union Sportive luzéchoise ; 3^e Lescure, de l'U. sportive luzéchoise ; 4^e Ithier ; 5^e Bénâtre Louis ; 6^e Verdier, de l'Aviron Cadurcien.

6. Course en outrigger à 4 rameurs de pointe

1^{er} Aviron Cadurcien : Sabaté, Combalbert, Henras, Lacoste Julien, Rosset (barreur), montant « Quand-Même ».

2^e Aviron Agenais : Laborie, Pougès, Faget, Bouhès, Andrieu (barreur), montant « Carpuillot ».

3^e Aviron Cadurcien : Artigue, Séguy B., Séguy R., Marmiesse, Couaillac (barreur), montant « Eclair ».

Pendant les courses, l'Avénir Cadurcien a joué les meilleurs morceaux de son répertoire.

La fête nautique prit fin à 6 heures et demie.

La fête de nuit

A 9 heures, les monuments publics s'éclairèrent de leurs multicolores. La statue de Gambetta, les Allées Fénelon, la vieille tour du Lycée, l'Hôtel de Ville sont magnifiquement illuminés.

Notamment, l'embrasement des Allées Fénelon mérite d'être signalé. Quelques maisons particulières étaient également illuminées.

La foule se presse autour du kiosque où l'Avénir Cadurcien donne un excellent concert.

Jusqu'à 10 heures, notre excellente fanfare, dirigée par M. Rivière, exécute un programme choisi. Le public applaudit vigoureusement.

Et ces applaudissements étaient mérités, car Diane et Avénir furent à la peine depuis mardi soir.

Après le concert, un bal très animé a eu lieu sur les Allées aux sons d'un excellent orchestre composé tous les jours des musiciens de l'Avénir.

A 2 heures du matin, la fête était terminée et les danseurs les plus infatigables durent rentrer pour prendre un peu de repos.

Nous félicitons les organisateurs de ces fêtes qui, bien que restreintes, intéressèrent vivement le public cadurcien.

Félicitons l'Avénir Cadurcien, l'Aviron et le lieutenant Duluc avec ses boys-scouts, ses moniteurs, ses cyclistes, dont les exercices furent si goûtés des spectateurs.

Education physique - Sports

Voici les résultats du concours départemental de tir du 11 juillet 1920, organisé à Cahors par M. Duluc, lieutenant chef de section subdivisionnaire de l'E. P., et M. Rajade, professeur, directeur des cours de S. A. C. et S. S.

On a distribué des prix comprenant : médailles et diplômes offerts par M. le Ministre de la guerre et des prix en nature (montres, porte-fleuries, chaînes, encriers, etc.), offerts par la Société de préparation militaire de Cahors et la Société de tir du Cours Complémentaire de Cahors.

Voici les noms des lauréats : Prix hors-concours : M. Balagayrie, instituteur adjoint à Cardaillac.

1^{er} prix, Bourrel, de la S. P. M. de Cahors et Compound ; 2^e Bafutaud ; 3^e Baduel ; 4^e Pougade, de la S. P. M. de Figeac ; 5^e, Aussel, de l'Étincelle de Gourdon.

2^e Section : Tir à la carabine 6 m/m. Jeunes gens au-dessus de 17 ans.

1^{er} prix, Auguie, de la Société P. P. de Bédier (Lot) ; 2^e, Bousquet André de la Société de tir du Cours compl. de Cahors ; 3^e, Coupy, de la Société P. M. de Cahors et Compound ; 4^e, Bousquet Raymond, de la S. P. M. de Figeac ; 5^e, Laguerre, de la S. P. M. de Cahors ; 6^e, Gernolles ; 7^e, Talou Marcel ; 8^e, Frauciel ; 9^e, Talou Fernand ; 10^e, Garrigou, de la S. P. M. de Cahors et Compound ; 11^e, Sabaté, du Lycée Gambetta ; 12^e, Couderc ; 13^e, Coutrix ; 14^e, Averous ; 15^e, Pla-

penché, le visage soucieux, comme plongé dans une grave méditation. Quand elle eut fini de parler, il fit quelques pas vers la fenêtre, semblant hésiter, puis il revint vers Cécile qui attendait, étonnée de le voir devenu soudainement sombre et silencieux. Il regarda sa fille avec une douceur et une tendresse infinies, et l'attirant à lui :

— Eh bien, mon enfant, puisque tu le veux, va dire, de ma part, à ta mère qu'il ne faut plus qu'elle pleure. Répète-lui seulement mes paroles... — Et après, elle sera raisonnable ? — Après, elle sera raisonnable.

La jeune fille sauta au cou de son père et lui donna un baiser qui le remua jusqu'à l'âme, puis elle s'élança au dehors. David alors s'accouda à la cheminée et resta à rêver. Tout le temps qui s'était écoulé depuis son tragique retour de la Neuville, le jour où il avait reçu la fatale lettre, s'évoqua dans sa pensée : son arrivée chez Prignon, sa visite à Cendrion, et la scène affreuse avec Louise. Puis la reprise de la vie commune, imposée par lui, pour sauver le bonheur de Cécile. Et maintenant, grâce à son énergie, grâce aussi au dévouement de la mère, ce bonheur assuré, triomphant. Un grand apaisement se fit en lui. Il chercha sa haine si vivace et si ardente, et fut tout étonné de ne plus trouver, au fond de son cœur, qu'une immense

mansuétude. Il semblait que la joie d'avoir mené à bien l'œuvre entreprise eût absorbé toutes les autres impressions, et qu'au crepuscule des pensées sombres et douloureuses, succédait brusquement l'aube des espoirs riants et doux.

Au même moment, il entendit la porte qui s'ouvrait, il leva les yeux et, à deux pas de lui, il aperçut Louise. Elle était pâle et elle tremblait. Ils se regardèrent un instant, comme s'ils se voyaient pour la première fois, depuis longtemps. Puis elle poussa un cri, et courbant les genoux, elle se laissa tomber aux pieds de son mari. Il essaya de la relever et sentit sur sa main les lèvres de la coupable. Il voulut lui parler, mais les mots s'arrêtèrent dans sa gorge et il resta devant elle, bouleversé, pendant que, sanglotante, elle répétait :

— Oh ! Vous me pardonnez, David ? Est-ce possible que vous me pardonniez ? — Enfin il retrouva un peu de sang-froid et dit : — Notre fille m'a fait comprendre que son bonheur serait incomplet si vous ne le partagez pas.

Elle joignit les mains avec ravissement :

— Je pourrais donc rester auprès de vous et auprès d'elle, dans votre maison ? — Vous le pourriez. Puisque, maintenant, vous paraissez y être heureux.

Il se tut un instant, puis il ajouta

Notre prochain feuilleton

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication de notre très intéressant feuilleton :

La neige sur les pas

De Henry BORDEAUX qui vient d'être reçu, dernièrement, à l'Académie Française.

Marché du travail

La situation du marché du travail dans le Lot pendant la semaine du 28 juin au 3 juillet 1920 a été la suivante :

Nombre de placements : 2 hommes, 1 femme.

Demandes d'emploi non satisfaites : 1 homme.

Offres d'emploi non satisfaites : 6 hommes, 5 femmes.

Mouvement des vins

Voici le mouvement des vins dans le Lot pendant le mois de juin 1920 :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 6.782 hect.

Antérieures : 127.045 hectolitres.

Total : 133.825 hectolitres.

Quantités de vins soumises au droit de circulation : 7.009 hect.

Total : 103.292 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 5.184 hect.

Figeac

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira le vendredi 16 juillet à 8 heures 30 (Examen des budgets).

St-Sulpice

Certificat d'études. — Nous apprenons avec plaisir que la jeune Elodie Lafon a été reçue au certificat d'études avec mention.

Nos félicitations.

Gourdon

Tribunal correctionnel. — Audience du 13 juillet 1920 :

A cette audience ont été condamnés :

Journaux Marie, 35 ans, journaliste, sans domicile fixe, pour vagabondage, huit jours de prison.

Hélène Brel, ménagère, 38 ans, demeurant à Lacane (Lot), pour violences volontaires, 24 heures de prison (sursis).

Morice Marie-Louise, épouse Louliet, 37 ans, marchande ambulante à Gourdon, pour coups et blessures, 48 heures de prison (sursis).

Varagne Guillaume, 48 ans, menuisier à Gramat, pour défaut de blutage, 16 fr. d'amende.

BULLETIN FINANCIER

Paris, le 13 juillet 1920.

A la veille d'un jour de chômage et de la liquidation de quinzaine du Parquet, les dispositions du marché demeurent excellentes. Les changes restent tendus et orientés vers de plus hauts cours.

Les avis des places étrangères sont toujours favorables. Nos Rentes françaises sont fermes : 3 0/0 58, 5 0/0 88,50, 4 0/0 1917 71,25, le 1918 70,90, 5 0/0 amortissable libéré 101,90, Crédit National 484.

Banques françaises fermes : Banque de Paris 1600, Union Parisienne 1272, Lyonnais 1659.

Valeurs de navigation soutenues : Suez 6.790, Transatlantique 464, Chargeurs 1350.

Industrielles russes très demandées, Bakou 3.800, Platine 740, Lianosoff 580.

Cuprifères recherchées, Rio 1815, Tanganyika 112.

Pétrolifères calmes, Royal Dutch 29.400, Shell 491, Eagle 475.

Diamantifères en reprise, de Beers 960, Jagersfontein 202.

Caoutchoutières plus calmes, Financière 308, Malacca 224, Kuala 180.

Mines d'or plus lourdes, Goldfields 65, Rand Mines 128, Crown Mines 113.

En valeurs diverses, hausse des sucres d'Égypte, l'action à 1020 et la part 1875.

Imprimerie COUESLANT (personnel intéressé) Le Gérant : A. COUESLANT.

NOS DÉPÊCHES

Paris, 11 h. 45.

A SPA

Au pied du mur

La détente

De Spa : Hier soir, c'était nettement la rupture. Ce matin, c'est la détente. M. Lloyd George a fait savoir aux Allemands qu'ils recevraient ce matin même l'ULTIMATUM des Alliés qui réclame non plus 2 millions, mais 2.400.000 tonnes.

Les Allemands sont informés de ce qui s'est passé hier entre les Alliés et ils sentent très bien qu'on organise méthodiquement l'occupation de la Ruhr.

Tous les experts militaires sont ici ce matin et les 3 chefs des armées d'occupation, française, anglaise et belge, sont arrivés à Spa.

Il est question d'un corps d'occupation de 100.000 hommes formé par 6 divisions, 3 françaises, 2 belges et 1 anglaise.

Dans ces conditions, on n'a pas été étonné d'apprendre que les Allemands ont envoyé une offre à Lloyd George, directement, disant qu'ils pouvaient fournir un effort qui leur permettrait de livrer 1.700.000 tonnes par mois immédiatement et 2 millions dans quelques mois.

Mais....

Mais, en même temps, ils faisaient des réserves inacceptables et demandaient notamment 50 marks or par tonne de charbon, ce qui aurait pour résultat de prolonger en France la vie chère pendant de longs mois.

On délibère

Le Conseil des Alliés avec tous les experts délibère.

L'opposition à Berlin

De Berlin : Tandis que la plus grande partie du public et des ministres tiennent à la continuation des pourparlers, les radicaux de gauche et de droite commencent à se prononcer en faveur de la RUPTURE.

Les nationaux allemands émettent la thèse ouvertement et officiellement, mais ils recommandent aux délégués allemands une attitude susceptible d'amener la rupture.

D'autre part, le parti populaire allemand a déclaré qu'il refusera d'accepter les conditions des Alliés relativement au désarmement.

L'insulte à la France

De Londres : Au sujet de l'incident de Berlin (le drapeau français a été arraché par un allemand), le Times écrit : La France, sans aucun doute, exigera une réparation exemplaire pour la grossière insulte faite au drapeau national et au privilège de son ambassadeur à Berlin.

Attention américaine

De Washington : Le drapeau français a été hissé hier sur la Maison Blanche à côté des couleurs américaines. C'est la première fois qu'un drapeau étranger flotte au-dessus du palais du Président.

RÉOUVERTURE

des anciennes Epiceries Gambetta Jeune et H. Védrennes

Urbain SALGUES

Successeur

2, Rue Président Wilson - CAHORS

BAISSE DE PRIX

S'y renseigner avant d'acheter ailleurs

M. FLAGÈS, en face la halle, demande un jeune homme et des ouvriers pour la conserverie.

Ancien gendarme retraité, homme actif et énergique, est demandé pour remplir les fonctions de garde-chasse, dans une propriété de 50 hectares. — Sérieuses références exigées. — Pour plus amples renseignements et conditions, écrire ou se présenter à M. Lacarelle, château de Grimard, par Fuy-l'Évêque (Lot).

HORLOGERIE — BIJOUTERIE — ORFÈVRERIE

Emile MARTY, fils

5, rue G. Clemenceau, Cahors

Bagues, Broches, Dormeuses en tous genres, Montres or, argent, acier et nickel hommes et dames; Pendules, Réveils, Régulateurs, Sautiers, Colliers, Chaines et Bracelets or vendus au poids.

Atelier spécial de réparations d'horlogerie, bijouterie. Monture de bijoux. Achat de matières or et argent.

Marché de La Villette

12 juillet 1920

ESPECES ENTREES RENVOI PRIX PAR 1/2 KIL. Les porcs se cotent au 50 k. poids vif

1^{re} qual. 2^e qual. 3^e qual.

Bœufs... 7.313 1.100 3,80 3,50 3,00

Vaches... 3.053 700 3,75 3,50 3,00

Taureaux... 10.440 1.053 5,50 5,25 5,00

Veaux... 2.132 7,20 7,00 6,50

Moutons... 10.440 1.053 5,50 5,25 5,00

Porcs... 2.132 7,20 7,00 6,50

OBSERVATIONS. — Vente très difficile sur les bœufs, veaux et moutons, calme sur les porcs.

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 70

LES BATAILLES DE LA VIE

Le Droit de l'Enfant

PAR

Georges OMNET

X

Elle sourit doucement :

— Qui ne prendra pas à toi... Il soupira et hochant la tête :

— Oh ! Ce ne sera plus la même chose... — Il reprit avec une soudaine émotion :

— Mais qu'importe, puisque cela te plaît ! Vois-tu, mon enfant, à cette heure décisive, il faut que tu le saches bien, que tu le comprennes pleinement, afin de ne l'oublier jamais, je n'ai eu dans la vie qu'un but : ton bonheur. J'ai voulu qu'il fût mon œuvre. J'ai tout subordonné, tout sacrifié à l'accomplissement de cette tâche, et, au moment où elle va être achevée, il faut que tu me dises, pour affermir mon cœur et rassurer mon esprit que j'ai réussi, que tu es heureuse... — Elle leva vers lui ses yeux angéliques et dit :

— Oui, je suis heureuse. — Il ne fut pas satisfait de la façon

dont elle lui avait répondu. Il lui sembla sentir, dans la voix de sa fille, comme un trouble, dans son accent comme une restriction. Il la regarda profondément et d'un ton presque impérieux :

— Tu ne me dis pas tout ce que tu penses. Qu'y a-t-il ? Je ne veux pas aujourd'hui, une ombre sur ta pensée.

La physionomie de Cécile changea. Ses sourcils se tendirent, sa bouche devint sérieuse, et ses yeux brillèrent humides.

— Cécile, cria David bouleversé, tu pleures ?

— Et comment ne pleurerais-je pas, dit la jeune fille, quand je vois que ce qui me fait si heureuse rend maman si triste ?... Ce matin, en m'habillant, elle ne pouvait retenir ses larmes... Je lui ai demandé ce qu'elle avait, oh ! bien tendrement, en l'embrassant de tout mon cœur... Alors elle a éclaté